

Ploc i

La revue du haïku



N° 13 – Mars 2010
Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

Photo-haïku, Geert Verbeke	4, 13, 21 ,28
Avant-propos, Sam Yada Cannarozzi	5
Haïkus & senryûs I	6
Haïbuns	
- Coup de cœur su un fonnkèr, S. Cannarozzi	15
- Le cornet de marrons, Claire Gardien	16
- Diu vi Salvi Regina, Simon Martin	18
- De Florii, Maria Tirenescu	20
Haïkus & proses, Marc Bonetto	22
Hommage à Masaoka Shiki, S. Cannarozzi	27
Haïkus & senryûs II	29
Jardin Zen tu Temple Ryoan à Kyoto, A. Marincic	34
Hommage à James Kirkup, S. Cannarozzi	36

Ploc; la revue du haïku

Numéro réalisé par SamY ada CANNAROZZI

les moines
boivent du thé vert
l'abbé dort



(c) Photo & haïku Geert Verbeke

Avant propos

Haiku - de Fonkèr !

Paul Eluard appelait certains poèmes des 'petits justes' et Jean Antonini des 'petits riens'.

J'ai été récemment invité sur l'Île de la Réunion dans l'Océan Indien pour un festival de conteurs. A un moment, en parlant avec un Réunionnais, j'ai demandé comment on disait 'poésie' en créole.

Réponse: '**Fonkèr**' littéralement 'fond de cœur' !

§§§§§§

Bien que ce poème réunionnais qui suit ne porte pas le nom de haïku, le cœur y est. Et il commence ce 13e numéro de ploc!

sové filao
soukouy dann karo
son transpir - larm dolo

la chevelure du filao
secoue sur les arbres
sa sueur - larme d'eau

- Gilbert Pounia Somin Granbwa
(Ed. Grand Océan, St. Denis, Réunion, 1997)

§§§§§§§§

Note:

Pour mon premier ploc! cette année, l'ordre des haïkus était organisé par pays; pour le deuxième: haïjins féminins et haïjins masculins. Pour ce présent numéro, sauf pour la première poétesse, l'ordre des haïkus est l'ordre dans lequel je les ai reçus.

Haïkus & Senryus

Bonjour,

Je ne sais pas si je vous l'ai dit amis je suis réunionnaise et je vis à la Réunion. Alors votre idée de fonnkêr me plaît beaucoup. Comme j'écris aussi des haïkus en kréol je vous envoie une petite suite bilingue sur les oiseaux. Personnellement je préfère la version créole.

Bien cordialement.

[Monique MERABET](#)

**Sil fil téléphone
zoizo la i ékoute anou
- pangar i répète**

(Fil du téléphone -
chant posé en suspension
l'oiseau écoute)

**Sil lo pié goyav
kate bèl mèl Maurice vorass
- shate i rèss anta**

(Sur le goyavier
quatre bulbuls font ripaille
- un gros chat gris bâille)

**Inn ti zoizo blan -
lo bèk noir i plonj, i arplonj
fonnkêr flèr papay**

(Oiseau du papayer -
le bec noir plonge et replonge
au cœur des fleurs)

**Pami ! Pami !
lo rir ti baba i vol
sanm in shan tuit-tuit**

(La belle menotte
avec le rire s'envole
- un chant de tuit-tuit)

Véronique DUTREIX

Elles courent
par dessus nos rêves
les souris au plafond.

Brumes montantes
les chênes rouges
deviennent pagodes.

Nos sourires noirs
châtaignes
un peu trop grillées.

Keith SIMMONDS

airs d'Auld Lang Syne
du fond du cœur humain
au-dessus du froid

sanglots infinis
de nos frères haïtiens
du fond de notre cœur

le carnaval...
son, couleur et mouvement
au fond du cœur

(Keith était le premier lauréat
du Concours Haïku du Sénégal, 2009)

Jean ANTONINI

Je creuse des trous
dans la neige de mon cœur
des poèmes très courts

(déjà paru dans Mon poème favori, Aléas, 2007)

La brume se lève
Soudain je songe en marchant
à mes premiers pas

Annick DANDEVILLE

Par delà les murs,
l'espoir fou du prisonnier
va mordre le ciel.

Le soleil se lève.
Les lampadaires oranges
deviennent lampions.

Liette JANELLE DE BOUCHERVILLE (Québec)

Sculpture de glace
sous la pluie
le coeur s'amincit

Vapeur d'érable
dans le sous-bois
parfume le printemps

Brigitte PELLAT

La cloche sonne –
dedans, des pleurs et des fleurs
dehors, c'est l'été

Bleu de solitude
sur la vitre du guichet –
doudou en instance

Patrick FETU

Dorées mais meurtries
Hirondelles sur le départ
Feuilles sur le pavé.

Je ne savais pas
Que c'était ses derniers pas -
Entrée en clinique.

Patrick SOMPROU

Un vent glacial
Frissons de la tête aux pieds
Je suis bien vivant !

Comme ils résonnent
Les coups de feu du chasseur
Dans la forêt muette

L'été s'installe
Poussiéreuse La valise
Reprendre le chemin

Claire GARDIEN

dans la chaleur de
leurs mains unies
... la même appétence de vie

la bougie vacille dans
la brise – deux cœurs battent
la même chamade

Letizia Lucia IUBU (Roumanie)

L'abricotier fleuri
bourdonnement d'abeilles -
au loin les vêpres

Les pruniers fleuris
et le trille d'allouette-
le verger de grand-mère

Rachel VINCENT

Ondée
Terre abreuvée
Bourgeons ébouriffés

Le rose du ciel
Café-crème
Matin doré

Assise
Un instant
Au bord du matin



**à la bibliothèque
cinq volumes de Bond
pas un seul Basho**

(c) Photo & haïku Geert Verbeke

NOTE: Un Errata

Dans mon dernier ploc!/10, il y avait une erreur d'impression du haïku de Grazielle DUPUY -

apparu comme

plic ploc plic ploc plic
une petite cantate
plic ploc plic ploc plic ploc ploc

Cela a dû être -

plic ploc plic ploc plic
une petite cantate
plic ploc plic ploc ploc

Avec toutes mes excuses

§§§

HAÏBUNS

Coup de Cœur sur un Fonkèr

En composant ce ploc!, j'ai relu un haïbun d'Olivier Walter apparu dans le ploc! précédent et qui m'a touché comme un véritable fonkèr !

(Des passages du haïbun apparaissent en italique.)

Olivier avait écrit sur un voyage à Rhodes, Grèce. Il commence par le passage en mer -

Aiguilles de feu
en surabondance d'elles-mêmes,
les vagues les vagues

Quand la lumière et la mer se confondent au point de n'être plus qu'une unité d'espace vibratoire

Puis accoste l'Île -

Dans la brume de chaleur, notre embarcation vue de terre arbore sûrement pavillon de corsaire

Pour ensuite évoquer en quelques vers puissants, les images du lieu -

Dans l'air pur
soleil et insectes travaillent
sans relâche

Pour moi un véritable régal de par sa sensibilité et sa profondeur.

HAIBUN

Le cornet de marrons

Dans sa main serrée, les « six sous » de son Grand-père. Depuis deux mois déjà, le même mot résonnait dans tous les coins de la ville ; la foire de la Sainte-Catherine allait, une fois de plus, battre son Sainte-Catherine
la même bougie brûle à l'unisson

Dans leurs godasses éculées, Éva et ses deux jeunes frères fauchait la neige épaisse et collante. Si cette neige symbolisait la venue des réjouissances populaires, elle était aussi un cruel souvenir pour la fillette de onze ans. Deux ans déjà...

hiver 1917
trois jours durant
... sa mère dans le trou de terre

Des pommes de terre, il ne restait rien. Le jardin SNCF, réquisitionné par les occupants, appâtait la famille maintenant au seuil de la famine. Oser, il fallait oser y aller...

braver les interdits
au risque
d'y perdre la vie

Sa mère avait pris la décision d'affronter le pire. Le tout petit frère n'avait que trois mois ;
Son lait maternel tari. Ses pommes de terre rassemblées, la mère entendit la semonce tomber,

« trois jours debout
dans le cachot de terre
suintant de neige »

la toux, la fièvre, les cheveux épars sur l'oreiller. Puis, le drap jusqu'au bois du lit.

Six sous pour s'amuser à la fête. Et, le cœur si gros... si lourd d'un chagrin qu'Éva seule, semblait ressentir. Les six pièces tintaient dans sa main, six sous et leur pesant d'or, la gaîté qu'elle et sa mère avait toujours partagée. Une même gourmandise, aussi...

les dimanches d'hiver
le gâteau de pommes de terre
et de marrons...

un rêve soudain, retrouver l'ambiance des jours de fête. Cette année-là, elle décida qu'un seul tour de manège suffirait à ses frères.

un sou de manège
pour trois sous de miettes
... et deux sous de marrons

après le tour de chevaux de bois, elle entraîna ses frères vers la baraque à miettes. Les petits bouts de craquelin engloutis, les visages encore roses d'envie suppliaient leur sœur aînée. Deux sous, encore deux sous, s'écria-t-elle, réjouie.

et là, dans la douce fumée des braises écarlates, les marrons chauds s'engouffrèrent jusque dans le fond du cornet,

béats d'émotion
le bonheur à vif
d'une chaleur retrouvée

sa main autour du cornet brûlait. Quand elle toucha le dernier marron au fond du cylindre de papier, tout s'embrasa autour d'elle. Le regard fixe, elle crut percevoir un cœur, ce même cœur qu'elle avait cru froid à jamais.

- Claire GARDIEN

HAIBUN

Dìu vi salvi Regina

Lente traversée...
me ramène où je suis né.
- La nuit sur le pont.

Le ferry accoste très tôt. Le ciel est déjà bleu, comme ses yeux
refermés.

Quelques fleurs des champs
qu'elle n'a pas pu cueillir
entre ses doigts raides.

C'est la première fois que mes enfants voient « un mort en vrai ».

L'air de la chapelle
lourd du parfum des couronnes.
- Dernier baiser.

Dans les voitures... pas un mot.

Mais dans le sillage
du cortège funéraire,
un matin léger.

Voici l'église où j'étais enfant de chœur. Rien n'a changé.

« Livre des Prophètes » :
la lecture des petits
fait pleurer les vieux.

Sur le parvis, tous les gens du village : « C'est bien triste de se revoir
dans ces circonstances... mais ça fait plaisir, tout de même ! » « Aiò !
Comme les enfants ont grandi...Dieu bénisse ! »

De condoléances...
en accolades joyeuses,
au soleil de mars.

Ah le cimetière ! Si près de la mer qu'il semble y plonger.

Caveaux de familles
pour hirondelles de mer.
- Une place encore ?

« Au moins, elle aura cette vue... » plaisante un cousin.

Les croix se balancent
au rythme du bruit des vagues
et des mimosas.

- Simon MARTIN
Miomo (Cap Corse) le 2 mars 2010

HAIBUN

De Florii

(Traditions de Pâques)

En Ardeal, la tradition veut que l'on aille au cimetière à chaque fête. Un dimanche avant Pâques (s'appelle dimanche de Florii - de Fleurs), nous portons des cierges et des petites branches de saule.

Quand nous arrivons à Dancu Mic, le village de nos grands-parents, le cimetière est vide.

Après le service divin –
deux poussins picorent
des miettes

À Moia, chante le coucou. Dans un arbre près de nous, une branche cassée vibre.

Au point du jour –
le docteur des arbres
est en mission

Nous allons vers les tombes des grands-parents. Dans l'herbe, des primevères et des violettes.

Moment de mystère –
à travers des croix délabrées
de nombreuses violettes

Nous allumons les cierges, nous mettons les rameaux de saule sur les tombes et nous partons contents.

Maria TIRENESCU
(Roumanie)



je suis si près
de tout ce qui est vivant -
dans mon jardin

(c) Photo & haïku Geert Verbeke

haïkus et proses

Peut-on appeler ce qui suit des haïbuns ? Je ne crois pas. C'est plutôt une sorte de mariage (morganatique ?) entre haïkus et proses qui se veulent poétiques sans être sûres de l'être. En tout cas, un mariage auquel j'attache de l'importance, avec un doute quant à leur harmonie.

- Marc BONETTO.

Note: "Jean-Christophe François" est un hommage à l'un de mes amis.

J'ai vu, comme je te vois, les montagnes s'ébrouer sous le ciel éventré. Elles allaient main dans la main. Les montagnes n'ont pas de mains ! Peut-être, mais elles dansèrent une farandole du tonnerre de Dieu et, malgré leur foi, refusèrent de se jeter à l'eau. Pas si folles ! Heureuses de leur corps souple et léger, elles en jouirent jusqu'à l'aube avant de regagner sagement leur place.

Montagnes à perte de vue
Et le ciel
Le grand ciel bleu

Au détour du sentier
Un ravin s'impose
Éboulis et chardons bleus

Les chemins de confiance se perdent dans la nature. L'herbe, les bois, les ravins pierreux leur restituent une raison d'être, ouverts, fidèles aux pas qui les oublient.

Albatros dans la tempête
À chaque vague
L'océan décoche ton cri

La seule pensée qui peut survivre dans un monde où la folie gouverne en maîtresse absolue est la pensée du solitaire aux aguets.

L'alouette
Elle ne fait que passer
Elle est passée

L'autre nom de l'oiseau, c'est le vol, le vol galbé d'indépendance et d'une liberté toujours nouvelle.

Vague après vague
L'usure s'installe
Dans les replis du temps

Je ne m'appartiens plus, j'appartiens aux vagues innommées, au vent qui s'attarde entre deux orages, aux ventres porteurs de souffles en suspens. Corps zénithal, je suis ailleurs, toujours ailleurs, y compris en moi-même.

Luciole
Souvenir solaire
Qui palpite dans l'ombre

Dans de notre solitude, un noyau de rencontre palpite : Le cœur de cette flamme le prouve à chaque instant. Mais pourquoi rester

aveugles à l'évidence et fuir cette lueur qui blesse le regard de la nuit
fraternelle

Hautes branches du peuplier
Le chant d'un bouvreuil
Égrène le temps

Devenir feu dans les feuilles, feuilles dans le vent, vent sur les
steppes incendiées et chavirer dans le silence qui me dévore la bouche
et puis le ventre.

D'abord, un battement de paupières sur le gris ciel de ses yeux. Le
vent tisonnait ses désirs de fuites. Elle ouvrit les bras, écarta les
jambes comme pour l'amour ou l'enfantement et prit son envol. Elle
partit vers l'Ouest, hésita dans le crépuscule et plongea derrière
l'horizon.

Hier, le chant d'un loriote me rappela ses escales à mes côtés.
Étrangère à nos égarements et grosse de ma future liberté, elle suivait
déjà ces routes invisibles à nos divagations stériles.

Se découvrir
Passion qui tourbillonne
Affranchie de son axe

Nuage
Qui étire le ciel
Et se perd dans la nuit

Déchet bourbeux, j'appartiens à la valse cosmique. Les pas d'une
flûte, éparpillés sur des chemins de montagne, éclairent la marche des

vagabonds stellaires.

Tes mains
Pétrissent le silence
La nuit accouche ses étoiles

La page s'éclaire dans le silence, contemplation, saut dans le vide,
sérénité, marche sur une route blanche de vent, limpide comme
l'appel du large.

Deux voix amies
Murmure
Dans la brume

Ce que nous étions l'un pour l'autre ? De vagues confidences
chuchotées à la lumière du soir.

Éden planta des rosiers toute sa vie, sans se poser de questions,
sans respirer le parfum des fleurs. Jurant parfois contre les pucerons
ou le gel, il n'en continuait pas moins de planter.

Un oiseau chante
Le monde sans espoir
Mais il chante

Parfois, les morts nous effleurent d'un souffle. Ils veillent, ils soulagent notre future dépouille. Et si nous les oublions, ils s'éclipsent poliment et nous n'expliquons pas cette tristesse qui nous empoigne en nous laissant comme orphelins.

Jean-Christophe François

Je pense à toi
Dont chaque mot
Écrasait le souffle

Hommage à Masaoka Shiki

Je ne déteste pas le monde
Et j'aime
Les chardons bleus

Note : voici le poème original de Shiki :

Qui déteste ce monde
se doit d'aimer
les fleurs de chardon

(Traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu, in Haiku – Anthologie
du poème court japonais, NRF, Poésie/Gallimard.)

§§§

dans le jardin
un petit air de musique -
fête de quartier

(c) Photo & haïku Geert Verbeke



haïkus & senryus II

Roland HALBERT

Tortillant ses tresses,
la vigne s'enroule autour
de la soif des hommes.

Je jette à la jaille
les mots trop grands, mais je garde
kokoro « le cœur »

Martine HAUTOT

Dans le matin clair
les fleurs rouges du camélia
et mon cœur qui bat

Grosse averse
les petites en joie
sous leur parapluie neuf

chemin des tramways
des vélos et des ballons
l'aveugle et son chien

Nicole GREMION

Un parfum de lune
cette nuit – l'amandier seul
habillé de neige.

Grince le vieil orme.
Ses feuilles plus haut que lui
s'exaltent de vent.

Marie NEPOTE

Les anges de pierre
ne chantent que pour les hommes
tombés à genoux.

Hélène DUC

l'enfant se meurt
-le bruit du train du soir
ruisselle sur le mur
(à ma soeur)

Pierre SAUSSUS

cette année encor
en douceur du blanc au vert
changement d'habit

au petit matin
l'éclatement des bourgeons
blancs m'a réveillé

cerisier en fleurs
quand tombent ses pétales
silence tout blanc

Annie ALBESPY

J'ai regardé le soleil
et lui ne m'a pas vu.
Temps nuageux.

On a partagé:
Pour les oiseaux , les cerises
et moi, les noyaux.

JF MOREL

Soleil d'automne
Une gorgée de ta bière
Instant sucré volé

Ani BOQUILLON (Sagitterra)

Odeur d'humus frais
la Terre se réveille enfin
je me sens chat...

Etre une femme ~
délit de complicité
avec mère Nature

Un petit nuage
dans le carré de ciel bleu
vu de ma fenêtre

(tanka)

Fenêtre ouverte
deux univers côte à côte
dedans, dehors ~
le chat dans les hautes herbes
surveille un papillon bleu

Maria TIRENESCU

Photo de ma mère –
le cerisier près de porte
tout aussi blanc

Le crocus fleuri –
la mère regarde avec tendresse
le visage d'enfant

Maryse CHADAY

parfois dans la rue
je le vois,
une ombre sur d'autres visages

...rassurant
de sentir au bout de ses doigts
les pulsions d'un coeur

§§§§



Sur le thème du jardin Zen tu Temple Ryoan à Kyoto (extraits):

Alexis MARINCIC

Se perdre en soi même,
Sans fin ni commencement,
Suspendre le temps.

Sable et pierres,
L'esprit en fait un dessein,
Pour chacun sa voix.

Vide, monotone,
Etendue sans images,
Tout est possible.

photo de l'auteur

§§§

Un Hommage à

James Kirkup (1918-2009), [Andorrien et Zeitgeist du Monde](#)

La première fois que j'ai entendu parler de M. Kirkup, était en effet l'unique fois que je l'avais rencontré en chair et en os. C'était dans la maison (transformée en musée) du poète anglais John Keats à Londres, lors d'une l'assemblée annuelle de la Société Britanique du Haïku (the British Haiku Society). Et sans aucun doute, il m'avait laissé avec une impression forte.

Depuis cette rencontre, je l'ai souvent lu avec plaisir, et apprécié sa propre poésie; ses écrits nombreux; ou encore ses étonnantes "ré-compositions" des poèmes, et en particulier l'oeuvre des poètes français tel Paul Verlaine, dans la forme du haïku classique en 5, 7 et 5 vers! Et c'est ici que l'on peut se rendre compte de l'immense sensibilité ainsi qu'une rigueur sans faille de ce poète qui a élu l'Andorre comme son foyer.

....

Je peux facilement imaginer James Kirkup dans ce minuscule pays, dans un sens un pays vraiment haïkuesque, comparé à la Chine par exemple ou même le Japon, en train d'accorder son esprit ainsi que son écriture encore plus finement en trois petites lignes. Et je suis certain que l'on se souviendra de lui pendant longtemps. Car, comme a dit le romancier Jules Romain, "Quelqu'un ne meurt véritablement, que quand la dernière personne qui l'ait connu, meurt à son tour." Ainsi, on peut espérer, que M. Kirkup restera solidement ancré dans notre mémoire collective bien des années à venir.

Sam Cannarozzi YADA
Parcieux, France
novembre/ 2009

(Cet hommage apparaîtra au printemps, dans sa version anglaise, dans la publication japonaise du haïku **KO**. M. Kirkup a été, depuis sa conception, un des éditeurs et a souvent contribué haïkus, articles et critiques.)

Mot de la Fin:

Que dire après tant d'émotion, après tant de plongées au fond du cœur de chacun et chacune, à sonder sa poésie, sa façon d'apercevoir le monde, et sa manière de communiquer ceci aux autres.

Alors je laisse maintenant, le temps recouvrir ces fonds et ces cœurs, quitte à dénicher peut-être un autre jour un haïku, un senryu ou un haïbun pour le plaisir de revivre un moment vrai au milieu d'un monde qui semble, parfois, vouloir cacher ou effacer les choses les plus importantes.

§§§§§

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
SamYada Cannarozzi

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1000 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Mars 2010

Prix : 8,00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot